



Grillon des champs (Photo : Gilles SAN MARTIN)

Et lui, vous le reconnaissez ? Bien sûr, c'est **le grillon des champs** (*Gryllus campestris*), dont le chant si doux et musical enchante les journées et les nuits d'été ! Les grillons sont caractérisés par leur grosse tête globuleuse, leurs antennes très longues et fines et leur corps généralement aplati. Ces insectes vivent dans des terriers, à l'entrée desquels les mâles strident assidument.

Ils se taisent et se retranchent dans leur terrier dès qu'on approche, mais il est facile de les en faire sortir en les « titillant » avec un brin d'herbe !

Justine CHLECQ

Quelques indispensables pour approfondir ses connaissances :

- 1) Bellmann & Luquet, 2009. Guide des sauterelles, grillons et criquets d'Europe occidentale. Les guides du naturaliste. Delachaux et Niestlé
- 2) Fédération des CPN, 2002. A la rencontre des sauterelles, criquets et grillons. Cahiers techniques des CPN.
- 3) Ryelandt. 2014. Clé d'identification des orthoptères du grand est.
- 4) Document téléchargeable gratuitement : <http://cercope.over-blog.com/article-cle-des-orthopteres-de-la-region-centre-123327256.html>

Tyto alba : **la Dame blanche**

La scène se passe quelque part en France, au Moyen Age...

L'enfant : « Maman ! Cette chouette m'effraie ! J'ai peur ! »

La maman : « Quatre clous et on va la crucifier sur la porte de grange ! Pour éloigner les autres becs crochus et les loups garous ! ».

C'était au Moyen Age... Reconnaissez qu'en 2015, certains esprits embrumés de certaines régions cherchent toujours des clous... C'était mon introduction – facile ! - pour vous parler de la chouette effraie. *Tyto alba*, c'est son nom scientifique ; on l'appelle aussi effraie des clochers (devinez pourquoi...) et Dame blanche, ce qui est beaucoup plus joli et plus sympa pour les petits enfants et leurs mères moyenâgeuses et ignorantes.



(Photo : James W. BECK)



Les rapaces nocturnes sont tous classés dans l'ordre des Strigiformes, qui regroupe deux familles distinctes : les Tytonidés d'une part, avec comme seule représentante en Europe notre chouette effraie et les Strigidés d'autre part, qui rassemblent toutes les autres espèces de chouettes et de hiboux.

Tyto alba fait donc partie des neuf espèces de rapaces nocturnes de France.

Cette chouette est de taille moyenne (celle d'un pigeon) et a une envergure de moins d'un mètre. Elle est reconnaissable grâce à son plumage assez clair ; les parties supérieures du corps sont jaune roussâtre. Le dessous est entièrement blanc, plus ou moins tacheté. La grosse tête est caractérisée surtout par un disque facial en forme de cœur, blanc argenté cerné de brun. Ce masque facial concentre les sons pour les diffuser ensuite vers les orifices auditifs (situés juste derrière le masque), dissymétriques afin de mieux localiser les proies.



(Photo : Peter J. BALEY)



(Photo : Juan Carlos BALDOMERO)

Les yeux noirs sont fixes. Pour compenser ce manque de mobilité, les rapaces nocturnes possèdent quatorze vertèbres cervicales (deux fois plus que chez l'Homme), ce qui leur permet de faire pivoter leur tête jusqu'à deux cent soixante-dix degrés !

Mâle et femelle sont identiques chez l'effraie.

Voilà donc un bel oiseau. Par contre, ses cris et chants sont d'un sinistre épouvantable ! Chuintements, cris aigus et stridents, grincements, ronflements, le tout dans une ambiance hitchcockienne car l'oiseau adore les clochers d'églises. Et aux abords des églises, que trouve-t-on ? Les cimetières ! Le décor est planté, sauve qui peut ! Mais rassurez-vous, pauvres paroissiens, ce nocturne ne fréquente pas que les clochers d'églises.

A l'origine oiseau de rochers et d'éboulis, l'effraie a ensuite lié son existence à celle de l'Homme et à ses édifices (granges, greniers, ruines etc.). L'effraie habite généralement les milieux ouverts et bocagers, à proximité des constructions. Les grands massifs forestiers sont rarement occupés. Ainsi, le site de nidification est installé habituellement dans les bâtiments anciens. La Dame blanche s'installe sur son site de reproduction en février/mars.



(Photo : Michel RIBETTE)





(Photo : Bertrand KERNEL)

Les dates de ponte varient selon les conditions climatiques, de mars à juin, avec un pic en avril. Le couple semble plutôt fidèle à son site de reproduction. L'espèce ne construit pas de nid à proprement parler, mais se contente d'aménagements sommaires. La ponte est constituée de 6 œufs en moyenne. L'incubation dure une trentaine de jours. Les jeunes prennent leur envol à 8-10 semaines.

Notre chouette peut effectuer deux pontes dans l'année. La seconde couvée, parfois trop tardive, peut échouer car les conditions météorologiques se dégradent alors (froid, neige au sol) et la nourriture vient à manquer. Ainsi, chez l'effraie, une forte productivité compense une mortalité importante, notamment chez les jeunes. Les couples renoncent à se reproduire si les circonstances sont difficiles. L'espèce s'adapte aux ressources alimentaires.



(Photo : source Internet)

Mais votre chouette, elle mange quoi ?!

Rassurez vos vieilles belles-mères coriaces, elles ne risquent rien ! (*je sais, j'ai un problème avec les belles-mères...*). Les micromammifères (campagnols, souris, mulots, musaraignes, etc.) représentent jusqu'à 95% de son régime alimentaire. Quelques passereaux (moineaux par exemple), amphibiens, insectes et chauves-souris peuvent compléter le menu.



(Photo : Christian MALIVERNEY)

La consommation journalière d'un adulte se situe entre 70 et 105 grammes de proies. Un couple d'effraies qui se reproduit élimine en moyenne 3 500 rongeurs chaque année ! Le vol silencieux, parfois sur place, permet à notre rapace d'augmenter sa perception auditive et de surprendre ainsi ses proies. Notre chouette chasse en vol, à 2 ou 3 mètres du sol, mais aussi à l'affût.

L'étude du cerveau de l'effraie a montré que le nombre de neurones dans la partie de l'encéphale responsable de l'audition est voisin de 95 000 au moins, alors que chez la corneille on en trouve seulement 27 000.

L'effraie situe les sons mieux que n'importe quel autre animal dont l'acuité auditive a été testée en laboratoire. La différence de niveau entre les deux oreilles lui permet de localiser exactement sa proie.



Tyto alba mange beaucoup (le mâle peut apporter jusqu'à 10-12 proies par nuit à la femelle lors de la nidification) mais ses réserves de graisse sont minimales et vite épuisées lorsque les proies se font rares. La neige prolongée au sol donne le coup de grâce. Ainsi, l'hiver 1962-1963 a causé une disparition quasi-totale de l'espèce dans de vastes régions.



(Photo : Ivan CORACHO)

L'effraie n'est pas un oiseau migrateur, mais le manque de proies peut l'inciter à un certain erratisme. Ainsi, l'effraie est belle, mais de constitution délicate...

Et son avenir ?

L'effectif national semble en lente régression. Elle est classée en liste rouge dans plusieurs régions comme la Champagne-Ardenne.

Les menaces sont multiples :

- ⇒ **Menaces naturelles** : des conditions météorologiques défavorables comme l'abondance de pluie, neige ou vent, entraînent une diminution, voire une disparition des proies ce qui a pour conséquence une forte mortalité de l'espèce.
- ⇒ **Menaces dues à l'Homme** : les transformations de l'espace rural et l'augmentation du trafic routier sont les principales causes du déclin de l'effraie en France.



(Photo : Christodoulos MAKRIS)



(Photo : P. PERROT)

En effet le trafic routier et autoroutier provoque une forte mortalité surtout en automne et en hiver. On estime ainsi que chaque année, en France, une effraie meurt tous les deux kilomètres d'autoroute ! De 1992 à 2007, une étude a été menée sur une portion de 300 kilomètres d'autoroute dans le Nord-Est de la France ; il s'est avéré que l'effraie représentait 40% de l'ensemble des oiseaux retrouvés morts.

Parmi les menaces dues à l'Homme, nous pouvons citer la disparition des prairies naturelles et la diminution des zones bocagères (en raison souvent du remembrement). Citons également l'évolution du bâti rural et la condamnation des accès aux clochers d'églises. Les maisons neuves ou rénovées ne présentent plus d'accès aux combles.



Pour continuer la liste noire des menaces qui pèsent sur la Dame blanche, n'oublions pas, évidemment, l'usage déraisonné des pesticides. Les lignes électriques avec leurs transformateurs constituent aussi un danger permanent pour l'espèce. Enfin, signalons les noyades dans les abreuvoirs pour animaux domestiques et les enfermements dans les cheminées en milieu agricole.



(Photo : Fabrice CAHEZ)



(Photo : Cezary KORKOSZ)

Alors, que faire ?

Sur le réseau routier et notamment autoroutier, une campagne de sensibilisation a été menée pour demander aux conducteurs d'être vigilants et de réduire leur vitesse. Autant croire au Père Noël... Le maintien de l'effraie dépend surtout des politiques agricoles et de la protection des habitats. Les solutions existent : milieu rural diversifié, pâturage extensif, jachères, protection des haies, plantation et entretien d'arbres têtards, diminution de l'usage des pesticides, pose de perchoirs pour rapaces dans les champs, pose de nichoirs, etc. Les solutions existent. Encore faudrait-il les mettre en application ! Ceci une autre histoire....

Dans le prochain Troglo, je vous proposerai un article sur un autre rapace (*Oui, je sais... Encore !*). J'hésite entre le gypaète barbu et la chouette chevêchette. Ou alors faire un tableau récapitulatif des points communs entre ces deux espèces ? Ça sera plus court !!

Bernard CARTIER

Rencontre avec la Dame blanche

Un ronflement sinistre, puis plus rien... Et maintenant, véritable fantôme blanc, elle vient d'arriver sur le poteau téléphonique, dans le silence le plus total. Sa face en forme de gros cœur est tendue vers le sol. Un coup d'aile : bingo ! Les serres ont maîtrisé la souris qui est avalée toute ronde, tête la première. Efficace, le vol silencieux ! Mais comment est-il possible ? L'examen d'un individu tué sur la route nous fournit l'explication. Sur le bord d'attaque des premières plumes de l'aile, les rémiges primaires, un dispositif très original appelé peigne, est bien visible.



(Photo : Akos LUMNITZER)



La texture lâche du plumage fait le reste : l'oiseau peut voler sans le moindre bruit. Ses grands yeux bruns voient bien, même le jour. Mais c'est son ouïe très performante qui détecte les grignotements du petit rongeur. Les oreilles, d'une performance extraordinaire sont cachées sur les bords du masque facial. L'entonnoir formé par le cœur, la base des plumes sans duvet, le morceau de peau qui ouvre ou ferme le pavillon auditif, tout est conçu pour diriger la moindre onde sonore vers chaque tympan. Le prédateur est bien équipé. Il est cependant possible de la tromper ! Il m'est arrivé de voir une effraie à l'affût sur un poteau téléphonique au bord d'une route de campagne. Demi-tour fait un peu plus loin, je suis revenu lentement jusqu'à elle, moteur coupé et vitre ouverte. La lumière des phares ne semblait pas la perturber.

Après un court instant de silence, elle se mit à regarder ailleurs. Et là, lèvres pincées, j'ai aspiré un peu d'air pour imiter le bruit d'une souris. Sa tête, comme un véritable ressort, s'est retrouvée en une fraction de seconde tendue vers moi. Cœur palpitant, après un silence total et fort long d'une ou deux secondes, j'ai renouvelé brièvement mon appel. Incroyable, l'effraie a plongé immédiatement dans ma direction, jusqu'à environ 2 m de moi avant de virer de bord. Instant inoubliable s'il en est ! Et qui - sait-on jamais ? - vous arrivera peut-être...



(Photo : Bruno SALAROLI)



(Photo : source Internet)

Dis-moi ce que tu manges...

Savez-vous que l'analyse des pelotes de réjection donne évidemment de précieuses indications sur le régime alimentaire de l'oiseau mais qu'elle en donne aussi sur la présence de tel ou tel micromammifère sur son territoire ? Si vous en trouvez, regardez à l'intérieur : vous reconnaîtrez facilement les mâchoires des rongeurs (campagnols et mulots). Elles ressemblent à celles du lapin, avec des molaires, un espace appelé barre, puis de très fortes incisives. Les autres, plus petites, avec des dents tranchantes de carnivores, sont celles des musaraignes. L'effraie ne sent pas la mauvaise odeur qu'elles dégagent, raison pour laquelle le chat les dédaigne.

Beaucoup de clochers vosgiens ont été engrillagés pour empêcher les pigeons et choucas d'y venir nicher. L'effraie en pâtit car elle y trouvait des conditions idéales pour s'abriter, souvent à l'abri de la fouine. Renseignez-vous pour savoir si c'est le cas dans votre village. Il suffit souvent de recréer un ou deux petits passages dans le bas du clocher pour qu'elle réintègre les lieux. L'expérience montre qu'elle seule utilisera ces orifices de 10 cm de large par 20 de haut. Chez les particuliers, il est possible de laisser l'accès aux anciens pigeoniers ou d'installer des nichoirs.



(Photo : Norbert UHLAAS)

Claude MAURICE

